

Le miroir d'un moment

Il dissipe le jour,
Il montre aux hommes les images déliées de l'apparence,
Il enlève aux hommes la possibilité de se distraire.
Il est dur comme la pierre,
La pierre informe,
La pierre du mouvement de la vue,
Et son éclat est tel que toutes les armures, tous les masques en sont faussés.
Ce que la main a pris dédaigne même de prendre la forme de la main,
Ce qui a été compris n'existe plus,
L'oiseau s'est confondu avec le vent,
Le ciel avec sa vérité,
L'homme avec sa réalité.

De spiegel van een ogenblik

Hij verjaagt de dag,
Hij toont de mensen de vlottende beelden van het uiterlijk,
Hij ontnemt de mens de mogelijkheid zich te verstrooien.
Hij is hard als steen,
Steen zonder vorm,
Steen van beweging en van het zicht,
En in zijn zo sterke glans zijn alle pantsers, alle maskers vals.
Wat de hand greep weigert zelfs de vorm van de hand,
Wat begrepen is houdt op te bestaan,
De vogel is opgegaan in de wind,
De hemel in zijn waarheid,
De mens in zijn werkelijkheid.

Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.
Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.
Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils

Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.

Dit de la Force et de l'Amour

Entre tous mes tourments entre la mort et moi
Entre mon désespoir et la raison de vivre
Il y a l'injustice et ce malheur des hommes
Que je ne peux admettre il y a ma colère

Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne
Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce
Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir
Pour tous les innocents qui haïssent le mal
La lumière toujours est tout près de s'éteindre
La vie toujours s'apprête à devenir fumier
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe
Et la chaleur aura raison des égoïstes
Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas
J'entends le feu parler en riant de tiédeur
J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert

Toi qui fus de ma chair la conscience sensible
Toi que j'aime à jamais toi qui m'as inventé
Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure
Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre
Tu rêvais d'être libre et je te continue.
C'est la douce loi des hommes
Du raisin ils font du vin
Du charbon ils font du feu
Des baisers ils font des hommes
C'est la dure loi des hommes
Se garder intact malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de mort
C'est la chaude loi des hommes
De changer l'eau en lumière
Le rêve en réalité
Et les ennemis en frères

Une loi vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant
Du fond du coeur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême.
Paul Éluard

MIJN LEVENDE DODE

In mijn verdriet niets dat beweegt
Ik wacht en geen mens komt
Overdag noch 's nachts
En ook nooit meer wat ik zelf was
Mijn ogen zijn gescheiden van jouw ogen
Zij raken hun vertrouwen raken hun licht kwijt
Mijn mond is gescheiden van jouw mond

Mijn mond is gescheiden van het plezier
En van de zin in de liefde en de zin in het leven
Mijn handen zijn gescheiden van jouw handen
Mijn handen laten alles los
Mijn voeten zijn gescheiden van jouw voeten
Zij verzetten geen stap er zijn geen wegen meer
Zij kennen mijn gewicht niet meer noch de rust
Ik kan mijn leven een einde zien nemen
Samen met het jouwe
Mijn leven in jouw kracht
Die ik oneindig dacht
En de toekomst mijn enige hoop is mijn graf
Net als het jouwe omringd door een onverschillige wereld
Ik was je zo na dat ik het koud heb bij de anderen.

CONFECTIONS

I.

La simplicité même écrire
Pour aujourd'hui la main est là.

II

Il est extrêmement touchant
De ne pas savoir s'exprimer
D'être trop évidemment responsable
Des erreurs d'un inconnu
Qui parle une langue étrangère
D'être au jour et dans les yeux fermés
D'un autre qui ne croit qu'à son existence.

Les merveilles des ténèbres à gagner
D'être invisibles mais libératrices
Tout entières dans chaque tête
Folles de solitude
Au déclin de la force et de la forme humaine
Et tout est dans la tête
Aussi bien la force mortelle que la forme humaine
Et tout ce qui sépare un homme de lui-même
La solitude de tous les êtres.

III

Il faut voir de près
Les curieux
Quand on s'ennuie.

IV

La violence des vents du large
Des navires de vieux visages
Une demeure permanente
Et des armes pour se défendre

Une plage peu fréquentée
Un coup de feu un seul
Stupéfaction du père
Mort depuis longtemps.

V

Sans en être très fier en évitant mes yeux
Cet abandon sans découvrir un grief oublié
En évitant mes yeux il abaisse
Les verres sur ses yeux
L'animal abandonne sa proie
Sa tête remue comme une jambe
Elle avance elle recule
Elle fixe les limites du rire
Dégrafe les parterres de la dérision
Toutes les choses semblables.

VI

Par-dessus les chapeaux
Un régiment d'orfraies passe au galop
C'est un régiment de chaussures
Toutes les collections des fétichistes déçus
Allant au diable.

VII

Des cataclysmes d'or bien acquis
Et d'argent mal acquis.

VII

Tous ces gens mangent
Ils sont gourmands ils sont contents
Et s'ils rient ils mangent plus.

IX

Je dénonce un avocat je lui servirai d'accusé
Je règne a tout jamais dans un tunnel.

X

Alors
L 'eau naturelle
Elle se meurt près des villas

Le patron pourrait parler à son fils qui se tait
Il ne parle pas tous les jours

Le tout valable pour vingt minutes
Et, pour quatre personnes
Vous enlève l'envie de rire

Le fils passe pour un ivrogne.

XI

Les oiseaux parfument les bois
Les rochers leurs grands lacs nocturnes.

XII
Gagner au jeu du profil
Qu'un oiseau reste dans ses ailes.

XIII
A l'abri des tempêtes une vague fume dans le soir .

XIV
Une barre de fer rougie à blanc attise l'aubépine.

XV
Par leur intelligence et leur adresse
Une existence normale

Par leur étrange goût du risque
Un chemin mystérieux

A ce jeu dangereux
L 'amertume meurt à leurs pieds.

XVI
Pourquoi les fait-on courir
On ne les fait pas courir
L 'arrivée en avance
Le départ en retard

Quel chemin en arrière
Quand la lenteur s'en mêle

Les preuves du contraire
Et l'inutilité.

XVII
Une limaille d'or un trésor une flaque
De platine au fond d'une vallée abominable
Dont les habitants n'ont plus de mains
Entraîne les joueurs a sortir d'eux-mêmes.

XVIII
Immobile
J'habite cette épine et ma griffe se pose
Sur les seins délicieux de la misère et du crime.

XIX
Le salon à la langue noire lèche son maître
IL l'embaume ils tient lieu d'éternité.

XX
Le passage de la Bérésina par une femme rousse à grandes mamelles.

XXI

Il la prend dans ses bras
Lueurs brillantes un instant entrevues
Aux omoplates aux épaules aux seins
Puis cachées par un nuage.

Elle porte la main a son cœur
Elle pâlit elle frissonne
Qui donc a crié ?

Mais l'autre s'il est encore vivant
On le retrouvera
Dans une ville inconnue.

XXII

Le sang coulant sur les dalles
Me fait des sandales
Sur une chaise au milieu de la rue
J'observe les petites filles créoles
Qui sortent de l'école en fumant la pipe.

XXIII

Par retraits il faut que le béguinage aille au feu.

XXIV

Il ne faut pas voir la réalité telle que je suis.

XXV

Par exception la calcédoine se laisse prendre
A la féerie de la gueule des chiens.

XXVI

Toute la vie a coulé dans mes ride
Comme une agate pour modeler
Le plus beau des masques funèbres.

XXVII

Demain le loup fuira vers les sombres étoffes de la peur
Et d'emblée le corbeau renaîtra plus rouge que jamais
Pour orner le bâton du maître de la tribu.

XXVIII

Les arbres blancs les arbres noirs
Sont plus jeunes que la nature
Il faut pour retrouver ce hasard de naissance Vieillir.

XXIX

Soleil fatal du nombre des vivants
On ne conserve pas ton cœur..

XXX

Peut-il se reposer celui qui dort
Il ne voit pas la nuit ne voit pas l'invisible
Il a de grandes couvertures
Et des coussins de sang sur des coussins de boue

Sa tête est sous les toits et ses mains sont fermées
Sur les outils de la fatigue
Il dort pour éprouver sa force
La honte d'être aveugle dans un si grand silence.

Aux rivages que la mer rejette
Il ne voit pas les poses silencieuses
Du vent qui fait entrer l'homme dans ses statues
Quand il s'apaise.

Bonne volonté du sommeil
D'un bout à l'autre de la mort.

P. Eluard

Figure humaine

1. BIENTÔT

De tous les printemps du monde
Celui-ci est le plus laid
Entre toutes mes façons d'être
La confiante est la meilleure

L'herbe soulève la neige
Comme la pierre d'un tombeau
Moi je dors dans la tempête
Et je m'éveille les yeux clairs

Le lent le petit temps s'achève
où toute rue devait passer
Par mes plus intimes retraites
Pour que je rencontre quelqu'un

Je n'entends pas parler les Monstres
Je les connais ils ont tout dit
Je ne vois que les beaux visages
Les bons visages surs d'eux-mêmes

Sûrs de ruiner bientôt leurs maîtres.

Van alle lentes van de wereld
Is deze de lelijkste
Van al mijn levenswijzen
is vertrouwen de beste

Het gras duwt de sneeuw omhoog
Als was het de steen van een graf
ikzelf slaap in de storm
En ontwaak met klare ogen

De trage de kleine tijd loopt ten einde
Dat elke straat moest leiden
Langs mijn meest verborgen schuilplaatsen
Opdat ik iemand tegenkom

Ik hoor de gedachten niet praten
ik ken ze zij hebben alles gezegd
ik zie slechts de mooie gezichten
De goede gezichten zeker van zichzelf

Zeker van spoedig hun meesters te
vernietigen,

2. LE RÔLE DES FEMMES

En chantant les servantes s'élancent
Pour rafraîchir la place où l'on tuait
Petites filles en poudre vite
agenouillées
Leurs mains aux soupiraux de la fraîcheur
Sont bleues comme une expérience
Un grand matin joyeux

Faites face à leurs mains les morts
Faites face à leurs yeux liquides
C'est la toilette des éphémères .
La dernière toilette de la vie
Les pierres descendent disparaissent
Dans l'eau vaste essentielle

La dernière toilette des heures
A peine un souvenir ému
Aux puits taris de la vertu
Aux longues absences encombrantes
Et l'on s'abandonne à la chair très tendre
Aux prestiges de la faiblesse.

Zingend snellen de dienstmeisjes toe
Om de plaats te boenen waar gedood is
Kleine vluchtige meisjes snel geknield
Hun handen aan de luchtroosters
Zijn blauw als een ervaring
Een heerlijke vrolijke ochtend

Kijk, aan hun handen de doden

Kijk naar hun vochtige ogen
Het is de tooi van eendagsvliegen
De laatste tooi van het leven
De stenen verzinken verdwijnen
In het wijde levenswater

De laatste tooi der uren
Een net voelbare herinnering
Aan de opgedroogde bronnen der kuisheid
Aan lange tijden van pijnlijk gemis
En men verliest zich in het zo zachte vlees
In de bekoringen van de zwakheid.

3. AUSSI BAS QUE LE SILENCE

Aussi bas que le silence
D'un mort planté dans la terre
Rien que ténèbres en tête

Aussi monotone et sourd
Que l'automne dans la mare
Couverte de honte mate

Le poison veuf de sa fleur
Et de ses bêtes dorées
Crache sa nuit sur les hommes.

Zo steels als de stilte
Van een dode, geplant in de aarde,
Niets dan duisternis in her hoofd,

Zo mat en eentonig
Als de herfst in de poel
Bedeckt met doffe schande,

Zó braakt het vergif onverbloemd
en niet verhuld door dierenpracht
Haar nacht over de mensen.

4. PATIENCE

Toi ma patiente ma patience ma parente
Gorge haut suspendue orgue de la nuit lente
Révérence cachant tous les ciels dans sa grâce
Prépare à la vengeance un lit d'où je naîtrai.

Jij mijn gedoodvonniste, mijn volharding, mijn verwante
Hoog opgehangen keel, orgel van de trage nacht
Buiging die in bevalligheid alle hemelen verbergt
Bereid de wraak een bed waar ik geboren zal worden.

5. PREMIÈRE MARCHE LA VOIX D'UN AUTRE

Riant du ciel et des planètes
La bouche imbibée de confiance
Les sages veulent des fils
Et des fils de leurs fils
Jusqu'à périr d'usure

Le temps ne pèse que les fous
L'abîme est seul à verdoyer
Et les sages sont ridicules.

Schimpend op de hemel en de planeten,
Overlopend van vertrouwen, eisen de wijzen zonen
En zonen van hun zonen
Tot zij uitgeput bezwijken

De tijd weegt slechts de dwazen
Alleen de afgrond staat op bloeien
En de wijzen zijn bespottelijk.

6. UN LOUP

Le jour m'étonne et la nuit me fait peur
L'été me hante et l'hiver me poursuit

Un animal sur la neige a posé
Ses pattes sur le sable ou dans la boue
Ses pattes venues de plus loin que mes pas
Sur une piste où la mort
A les empreintes de la vie.

De dag verbaast me en de nacht maakt me bang;
De zomer beklemmt me en de winter vervolgt me

Een dier heeft op de sneeuw zijn poten
gezet op het zand of in her slijk
Zijn poten komen van verder dan mijn schreden
In een voetspoor waar de dood
De afdruk van het leven heeft.

7. UN FEU SANS TACHE

La menace sous le ciel rouge
Venait d'en bas des mâchoires
Des écailles des anneaux
D'une chaîne glissante et lourde

La vie était distribuée

Largement pour que la mort
Prît au sérieux le tribut
Qu'on lui payait sans compter

La mort était le dieu d'amour
Et les vainqueurs dans un baiser
S'évanouissaient sur leurs victimes
La pourriture avait du coeur

Et pourtant sous le ciel rouge
Sous les appétits de sang
Sous la famine lugubre
La caverne se ferma

La terre utile effaça
Les tombes creusées d'avance
Les enfants n'eurent plus peur
Des profondeurs maternelles

Et la bêtise et la démence
Et la bassesse firent place
A des hommes frères des hommes
Ne luttant plus contre la vie

A des hommes indestructibles.

De dreiging onder de rode hemel
Kwam onderuit de muil
Van onder de schubben de ringen
Van een glibberige en zware slang

Er werd rijkelijk leven rondgedeeld
Opdat de dood de tol
Die men hem klakkeloos betaalde
Naar waarde zou schatten

De dood was de God van de Liefde
En in een omhelzing verloren de
overwinnaars zich in hun slachtoffers
De verrotting lustte ze rauw

En toch, onder de rode hemel,
Bij de dorst naar bloed
Bij de huiveringwekkende honger
Heeft de spelonk zich gesloten

En de vruchtbare aarde heeft
De reeds gedolven graven bedekt
De kinderen zijn niet meer bang geweest
Voor de moederlijke diepten

En de dwaasheid en de waanzin
En de laagheid hebben plaats gemaakt
Voor mensen die voor mensen broeders
zijn – Die niet meer vechten tegen her leven
Onverwoestbare mensen.

8. LIBERTÉ

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les Saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages

Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir

Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la Santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenirs
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté

Op mijn schoolschriften
Op mijn lessenaar en op de bomen
Op het zand op de sneeuw
Schrijf ik je naam

Op alle gelezen bladzijden
Op alle onbeschreven bladen
Steen bloed papier of as
Schrijf ik je naam

Op de vergulde prenten
Op de wapens van de krijgers
Op de kroon van de koningen
Schrijf ik je naam

Op het oerwoud en de woestijn
Op de nesten op de bremstruiken
Op de weerklink van mijn jeugd
Schrijf ik je naam

Op de wonderen der nachten
Op het wittebrood der dagen
Op de verloofde seizoenen
Schrijf ik je naam

Op mijn hemelsblauwe lompen
Op het zonomfloerst moeras
Op het maanbespikkelde meer
Schrijf ik je naam

Op de velden op de einder
Op de vleugels van de vogels
En op de molen der schaduwen
Schrijf ik je naam

Op elke vlaag van de dageraad
Op de zee en op de schepen
Op de verbazende heuvel
Schrijf ik je naam

Op het schuim van de wolken
Op het zweet van her onweer
Op de lauwe en dichte regen
Schrijf ik je naam

Op de glinsterende vormen
Op de klokken van de kleuren
Op de tastbare werkelijkheid
Schrijf ik je naam

Op de levendige paden
Op de uitgestrekte wegen
Op de overvolle pleinen
Schrijf ik je naam

Op de lamp die gaat schonen
Op de lamp die weer dooft
Op de samengekomen huizen
Schrijf ik je naam

Op de in tweeën gesneden vrucht
Van mijn kamer en zijn spiegelbeeld
Op de lege schelp, mijn bed,
Schrijf ik je naam

Op mijn gulzige lieve hond
Op zijn gespitse oren
Op zijn onbeholpen poot
Schrijf ik je naam

Op de drempel van mijn deur
Op de vertrouwde dingen
Op de stroom van het gezegend vuur
Schrijf ik je naam

Op alle harmonieuze lichamen
Op her voorhoofd van mijn vrienden
Op elke hand die gereikt wordt
Schrijf ik je naam

Op het raam van de verrassingen
Op de aandachtige lippen
Hoog boven de stilte
Schrijf ik je naam

Op mijn vernielde schuilplaatsen
Op mijn ingestorte vuurtorens
Op de muren van mijn verdriet
Schrijf ik je naam

Op het gemis zonder verlangen
Op de naakte eenzaamheid
Op de schreden van de dood
Schrijf ik je naam

Op de weergekeerde gezondheid
Op het verdwenen gevaar
Op de hoop zonder vergeten
Schrijf ik je naam

En door de macht van één woord
Begin ik mijn leven opnieuw
ik ben geboren om jou te kennen
Om jou te noemen

Vrijheid.

Paul Eluard 1895-1952
Vertaling: Dick Bruinsma

Freiheit

Auf meine Schulhefte
Auf mein Pult und die Bäume
Auf den Sand auf den Schnee
Schreib ich deinen Namen

Auf alle gelesenen Seiten
Auf alle leeren Seiten
Stein Blut Papier oder Asche
Schreib ich deinen Namen

Auf die Heiligenbilder
Auf die Waffen der Krieger
Auf die Krone der Könige
Schreib ich deinen Namen

Auf den Dschungel und die Wüste
Auf die Nester auf die Ginsterbüsche
Auf das Echo meiner Kindheit
Schreib ich deinen Namen

Auf die Wunder der Nächte
Auf das Weißbrot der Tage
Auf die verlobten Gezeiten
Schreib ich deinen Namen

Auf all meine Fetzen Himmelblau
Auf den schimmligen Sonnenteich
Auf den frischen Mondsee
Schreib ich deinen Namen

Auf die Felder auf den Horizont
Auf die Schwingen der Vögel
Und auf die Mühle der Schatten
Schreib ich deinen Namen

Auf jeden Hauch Morgenrot
Auf das Meer auf die Schiffe
Auf das wahnsinnige Gebirge
Schreib ich deinen Namen

Auf das Moos der Wolken
Auf den Schweiß der Stürme
Auf den dichten faden Regen
Schreib ich deinen Namen

Auf die funkelnden Formen
Auf die Glocken der Farben
Auf die physische Wahrheit

Schreib ich deinen Namen

Auf die munteren Pfade
Auf die entfalteten Straßen
Auf die überquellenden Plätze
Schreib ich deinen Namen

Auf die Lampe die angeht
Auf die Lampe die ausgeht
Auf meine vereinten Häuser
Schreib ich deinen Namen

Auf die halbierte Frucht
Des Spiegels und meiner Kammer
Auf meines Bettes leere Muschel
Schreib ich deinen Namen

Auf meinen gefräßigen und sanften Hund
Auf seine gespitzten Ohren
Auf seine täppische Pfote
Schreib ich deinen Namen

Auf das Sprungbrett meiner Tür
Auf die häuslichen Dinge
Auf das Wallen gesegneter Glut
Schreib ich deinen Namen

Auf jeden sich schenkenden Leib
Auf die Stirn meiner Freunde
Auf jede gereichte Hand
Schreib ich deinen Namen

Auf das Fenster des Verwunders

Auf die erwartenden Lippen
Hoch über das Schweigen
Schreib ich deinen Namen

Auf meine zerstörten Zufluchten
Auf meine zerfallenen Leuchttürme
Auf die Mauern meines Leids
Schreib ich deinen Namen

Auf die wunschlose Trance
Auf die nackte Einsamkeit
Auf die Wanderungen des Todes
Schreib ich deinen Namen

Auf die zurückgekehrte Gesundheit
Auf die entschwundene Gefahr
Auf die Hoffnung ohne Erinnerung
Schreib ich deinen Namen

Und durch die Macht eines Wortes
Beginn ich mein Leben neu
Ich bin geboren dich zu kennen
Dich zu nennen

Freiheit.

...ondanks het lijden, het gevaar en de angst, ondanks alles, heb ik het begrepen, de donkere en de lichte motieven van mijn hoop uit te spreken. Of ik uitgelachen, hulpeloos, uitgeput of het zat was, altijd vertrouwde ik op de morgen. Anders had ik niet weer kunnen opduiken.

Als de laatste deugniet heb ik het onbereikbare verzonnen, het duurzame leven, het geluk. En het geluk geeft mij antwoord uit de diepte van de tijd. Het druppelen werd tot een bruisen en de regen ontsprong aan de brandende wond, en ik nam de goede schenkende aarde in bezit.

Om mij te vervolmaken, houd ik stand.

ALLES KAN TEN GOEDE WORDEN GEKEERD...

Het kwade moet ten goede worden gekeerd. En met alle middelen, anders zou alles verloren zijn. Wij keren ons tegen de moraal van de resignatie, wij zullen het lijden en de dwaling verdrijven. Want we hebben vertrouwen.

Ontkennen en vernietigen wilde ik de zwarte zon van het gebrek end ellende, de nachten, bitter als brak water, al de riolen van de duisternis en het toeval, de verdonkerde blik, de blindheid, de vernietiging, het geronnen bloed, de graven.

Was mij in het leven slechts een enkel ogenblik van hoop geschonken, zo zou ik toch nog hebben gevochten dit gevecht. Zelfs als ik zou verliezen, want anderen zullen winnen.

Alle anderen.

Une Leçon de Morale - Paul Eluard

Er zijn woorden die doen leven

Er zijn woorden die doen leven
en dat zijn onschuldige woorden.

Het woord warmte, het woord vertrouwen,
liefde, rechtvaardigheid,
en het woord vrijheid,
het woord kind
en het woord vriendelijkheid.
En bepaalde bloemennamen
en bepaalde vruchtnamen.
Het woord moed en het woord ontdekken.
En het woord broer en het woord kameraad
en bepaalde namen van landen en van dorpen
en bepaalde namen van vrouwen, mannen
en vrienden...

Paul Eluard

LE PHÉNIX

Je suis le dernier sur ta route
le dernier printemps la dernière neige
Le dernier combat pour ne pas mourir

Et nous voici plus bas et plus haut que jamais.

Il y a de tout dans notre bûcher
Des pommes de pin des sarments
Mais aussi des fleurs plus fortes que l'eau

De la boue et de la rosée.

La flamme est sous nos pieds la flamme nous couronne
À nos pieds des insectes des oiseaux des hommes
Vont s'envoler

Ceux qui volent vont se poser.

Le ciel est clair la terre est sombre
Mais la fumée s'en va au ciel
Le ciel a perdu tous ses feux

La flamme est restée sur la terre.

la flamme est la nuée du cœur
Et toutes les branches du sang
Elle chante notre air

Elle dissipe la buée de notre hiver.

Nocturne et en horreur a flambé le chagrin
Les cendres ont fleuri en joie et en beauté

Nous tournons toujours le dos au couchant

Tout a la couleur de l'aurore.

Paul Eluard

FENIKS

Ik ben de laatste op je weg
De laatste lente de laatste sneeuw
Het laatste gevecht om niet te sterven

En wij hier lager en hoger dan ooit.

Er ligt van alles op onze brandstapel
Pijnappels wijnstokken
Maar ook bloemen sterker dan water

Modder en dauw.

De vlam is onder onze voeten de vlam is onze kroon
Insecten vogels mensen aan onze voeten
Slaan op de vlucht

Wie vliegen zullen neerstrijken.

De lucht is helder de aarde duister
Maar de rook stijgt ten hemel
De hemel is al zijn vuren kwijt

De vlam is op aarde gebleven.

De vlam is de wolk van het hart
En alle takken van het bloed
Zij zingt ons lied

Zij verjaagt de wasem van onze winter.

Nachtelijk en angstig heeft het verdriet gebrand
De as heeft in vreugde en schoonheid gebloeid
Wij keren nog steeds de rug naar zonsondergang

Alles heeft de kleur van de dageraad.

Vert.: Th.Festen

Un soir de neige

poèmes de Paul Eluard

1. De grandes cuilliers de neige

De grandes cuilliers de neige

Ramassent nos pieds glacés
Et d'une dure parole
Nous heurtons l'hiver têtue
Chaque arbre a sa place en l'air
Chaque roc son poids sur terre
Chaque ruisseau son eau vive
Nous avons pas de feu.

2. **La bonne neige**

La bonne neige le ciel noir
Les branches mortes la détresse
De la forêt pleine de pièges
Honte à la bête pourchassée
La fuite en flèche dans le coeur

Les traces d'une proie atroce
Hardi au loup et c'est toujours
Le plus beau loup et c'est toujours
Le dernier vivant que menace
La masse absolue de la mort

3. **Bois meurtri**

Bois meurtri bois perdu d'un voyage en hiver
Navire où la neige prend pied
Bois d'asile bois mort où sans espoir je rêve
De la mer aux miroirs crevés
Un grand moment d'eau froide a saisi les noyés
La foule de mon corps en souffre
Je m'affaiblis je me disperse
J'avoue ma vie j'avoue ma mort j'avoue autrui.

4. **La nuit le froid la solitude**

La nuit le froid la solitude
On m'enferma soigneusement
Mais les branches cherchaient leur voie dans la prison
Autour de moi l'herbe trouva le ciel
On verrouilla le ciel
Ma prison s'écroula
Le froid vivant le froid brûlant l'eut bien en main.

M E D I E U S E S

ELLE VA S'ÉVEILLER D'UN RÊVE NOIR ET BLEU

Elle va s'éveiller d' un rêve noir et bleu
Elle va se lever de la nuit grise et mauve
Sa jambe est lisse et son pied nu
L'audace fait son premier pas

Au son d'un chant prémédité
Tout son corps passe en reflets en éclats
Son corps pavé de pluie armé de parfums tendres
Démêle le fuseau matinal de sa vie

PRÈS DE L'AIGRETTE DU GRAND PONT

Près de l'aigrette du grand pont
L'orgueil au large
J'attends tout ce que j'ai connu
Comblée d'espace scintillant
Ma mémoire est immense.

La bonté danse sur mes lèvres
Des haillons tièdes m'illuminent
Une route part de mon front
Proche et lointaine
La mer bondit et me salue
Elle a la forme d' une grappe
D'un plaisir mûr

J'aimais hier et j'aime encore
Je ne me dérobe à rien
Mon passé m'est fidèle
Le temps court dans mes veines

SOUS DES POUTRES USÉES

Sous des poutres usées sous des plafonds stériles
Dans une vaste chambre petitement gamie
Les genoux ligotés confèrent qualité
A la ligne droite misérable

Ses cheveux pris au piège d'un miroir brisé
C'est sur la mousse de son front que l'eau roucoule

La dérive évasive d'un sourire entraîne
Sa dernière illusion vers un ciel disparu

DANS LES PARAGES DE SON LIT

Dans les parages de son lit rampe la terre
Et les bêtes de la terre et les hommes de la terre JJ
Dans les parages de son lit
Il n'y a que champs de blé
Vignes et champs de pensées

La route est tracée sans outils
Les mains les yeux mènent au lit
A l'ardent secret révélé
Aux ombres taillées en songe

Délié des doigts de l'air l'élan
Le vase d'or d'un baiser

La gorge lourde et lente
Par mille gerbes balancée
Arrive aux fêtes de ses fleurs
Elle donne soif et faim

Son corps est un amoureux nu
Il s'échappe de ses yeux
Et la lumière noue la nuit la chair la terre
La lumière sans fond d'un corps abandonné
Et de deux yeux qui se répètent

MES SOEURS PRENNENT DANS LEURS TOILES

Mes soeurs prennent dans leurs toiles
Les cris et les plaintes des chiens
Moi je préfère me nourrir
De l'espoir d'une ardeur sans fin
Oranger noir armure blonde
Grisante abeille rire en course ~
Rire invisiblement masqué
Ecorce d'aube aile étourdie
Nichée de feuilles débauchées
Jeune poison liane montagne
Sueur de nage fumée froide
Pas de géant danse battante
Front éternel paume parfaite
Puits en plein air essieu de vent

Monument vague flamant fou
Jeu sans perdant santé sans trous
Torche brûlant dans l'eau tour mixte
Martyr radieux aux angles vifs
Oeil clair à travers honte et brume
Première neige réjouissante
Mérite de la solitude
Exil aux sources de la force

J'AI LE POUVOIR D'EXISTER SANS DESTIN

J'ai le pouvoir d'exister sans destin
Entre givre et rosée entre oubli et présence

Fraîcheur chaleur je n'en ai pas souci
Je ferai s'éloigner à travers tes désirs
L'image de moi-même que tu m'offres
Mon visage n'a qu'une étoile

Il fant céder m'aimer en vain
Je suis éclipse rêve de nuit
Oublie mes rideaux de cristal

Je reste dans mes propres feuilles
Je reste mon propre miroir

Je mêle la neige et le feu
Mes cailloux ont ma douceur
Ma saison est éternelle.

Et par la grâce de ta lèvre arme la mienne.

LES QUATRE ELUARD

.

JE TE L'AI DIT POUR LES NUAGES

Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
Pour les cailloux du bruit
Pour les mains familières
Pour l'oeil qui devient visage ou paysage

Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
Pour toute la nuit bue
Pour la grille des routes
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
Pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent

TA CHEVELURE D'ORANGES

Ta chevelure d'oranges dans le vide du monde
Dans le vide des vitres lourdes de silence
Et d'ombre où mes mains nues cherchent tous tes reflets.

La forme de ton cœur est chimérique
Et ton amour ressemble à mon désir perdu
O soupirs d'ambre, rêves, regards
Mais tu n'as pas toujours été avec moi. Ma mémoire
Est encore obscurcie de t'avoir vu venir
Et partir. Le temps se sert de mots comme l'amour.

LA COURBE DE TES YEUX

La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs.

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

LEURS YEUX TOUJOURS PURS

Jours de lenteur, jours de pluie,
Jours de miroirs brisés et d'aiguilles perdues,
Jours de paupières closes à l'horizon des mers,

D'heures toutes semblables, jours de captivité.

Mon esprit qui brillait encore sur les feuilles
Et les fleurs, mon esprit est nu comme l' amour,
L'aurore qu'il oublie lui fait baisser la tête
Et contempler son corps obéissant et vain.

Pourtant, j'ai vu les plus beaux yeux du monde,
Dieux d'argent qui tenaient des saphirs dans leurs mains,
De véritables dieux, des ois.

Leurs ailes sont les miennes, rien n'existe
Que leur vol qui secoue ma misère,
Leur vol d'étoile et de lumière
Leur vol de terre, leur vol de pierre
Sur les flots de leurs ailes.

Ma pensée soutenue par la vie et la mort.